

# *Ce qui dure*

*Le présent se fait vide et triste,*

*Ô mon amie, autour de nous ;*

*Combien peu de passé subsiste !*

*Et ceux qui restent changent tous.*

*Nous ne voyons plus sans envie*

*Les yeux de vingt ans resplendir,*

*Et combien sont déjà sans vie*

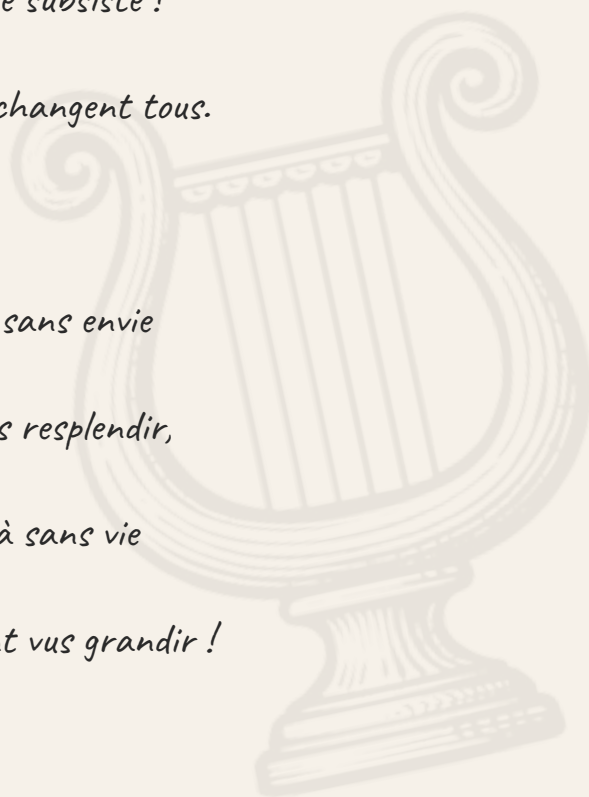
*Des yeux qui nous ont vus grandir !*

*Que de jeunesse emporte l'heure,*

*Qui n'en rapporte jamais rien !*

*Pourtant quelque chose demeure :*

*Je t'aime avec mon cœur ancien,*



Mon vrai cœur, celui qui s'attache  
Et souffre depuis qu'il est né,  
Mon cœur d'enfant, le cœur sans tache  
Que ma mère m'avait donné ;

Ce cœur où plus rien ne pénètre,  
D'où plus rien désormais ne sort ;  
Je t'aime avec ce que mon être  
A de plus fort contre la mort ;

Et, s'il peut braver la mort même,  
Si le meilleur de l'homme est tel  
Que rien n'en périsse, je t'aime  
Avec ce que j'ai d'immortel.

René-François Sully Prudhomme (1839-1907)

